

# Reprendre l'entreprise familiale ou faire carrière ailleurs ?

LA  
**CHRONIQUE**  
d'Éléna Fourès



**C**e choix cornélien est sous-tendu par votre interprétation du projet de reprise ou non de l'entreprise familiale, selon qu'il vous apparaît comme un avantage ou comme un inconvénient.

Faire carrière ailleurs peut a priori sembler plus facile parce que, dans ce cas, vous serez vu(e) comme monsieur ou madame « Tout-le-Monde ». Tout dépendra donc uniquement de vous : aucun sentiment de devoir ou de destin familial, aucune dette émotionnelle vis-à-vis de l'entreprise, aucune attente familiale surinvestie.

Faire carrière « ailleurs », c'est ne plus être jugé au travers du prisme du père fondateur, créateur de l'entreprise ou brillant gestionnaire. C'est se retrouver seul(e) sur un terrain plus ou moins hostile, à se battre pour faire reconnaître ses propres qualités. Mais, c'est aussi s'exposer aux critiques de certaines mauvaises langues, promptes à estimer que ce type de réussite se base sur la trahison de votre famille et une fuite devant vos obligations.

Reprendre l'entreprise familiale est un défi. Parce que, d'abord, il vous faut démontrer votre légitimité sur un ter-

rain parfois encore plus hostile que celui que vous trouvez à l'extérieur. Ensuite, parce que vous devez trouver la stratégie qui vous sied le mieux. Quelle est la meilleure stratégie pour construire sa légitimité ? Être envoyé(e) par l'entreprise familiale dans un territoire vierge pour le défricher et y prouver sa valeur ? Commencer « ailleurs », y faire ses preuves, puis rejoindre l'entreprise familiale ? Ou encore directement s'intégrer au sein de l'entreprise familiale et y gravir tous les échelons ? Il n'existe pas de recette miracle.

## Démontrer que l'on existe

D'aucuns estiment que reprendre l'entreprise familiale oblige souvent à « frapper fort » pour démontrer que l'on existe, un peu comme Salvador Dali, qui expliquait ses excentricités par la nécessité de démontrer à sa famille qu'il existait, s'estimant « éclipsé » par un frère aîné mort prématurément.

La vocation seule devrait faire pencher la balance. Jean-Baptiste Poquelin a tourné le dos à l'entreprise familiale de tapisserie pour devenir Molière. D'autres, au contraire, ont relevé le défi entrepreneurial avec succès, tels Alexandre Dumas fils ou W.A. Mozart, sans que l'on minore leur réussite de « fils ou fille de ».

**Éléna Fourès** expert en leadership et multiculturalité, est fondatrice du cabinet Idem per Idem

[elena.foures@idem-per-idem.com](mailto:elena.foures@idem-per-idem.com)